

LA SEMAINE RELIGIEUSE DE QUEBEC

LE RECENSEMENT DE 1891

On va commencer dans quelques semaines, d'un bout à l'autre de la Confédération, le recensement décennal. Quelque soit le point de vue auquel on se place, l'importance de cette vaste et difficile opération ne saurait être exagérée, et n'a plus guère besoin d'être démontrée, du moins pour le grand nombre. Peu favorablement accueillie, ici comme ailleurs, dans les premiers temps, cette tentative depuis s'est renouvelée chaque fois avec un succès croissant. Aujourd'hui, on répond généralement de bonne grâce aux questions posées, et les officiers préposés à cette besogne sont bien accueillis. Tout de même, il n'est peut-être pas inutile de dire un mot sur ce sujet.

Un recensement n'est pas autre chose qu'un relevé officiel de la population et de la richesse mobilière et immobilière d'un pays. C'est, en quelque sorte, le *Grand Livre* de la nation, qui permet d'embrasser d'un seul coup d'œil sa situation économique. Naturellement, un recensement peut-être plus ou moins complet, suivant que le programme des questions posées à chaque habitant, est plus ou moins étendu. Ce point est laissé à la discrétion de l'autorité qui, en cette affaire, n'est pas moins intéressée que les gouvernés.

Les recensements, périodiques ou non, ne sont pas chose nouvelle. On constate par l'histoire qu'ils ont été en usage de tout temps chez les peuples civilisés. Les préoccupations des grands intérêts humanitaires, ou à leur défaut, les besoins immédiats de l'administration les imposaient et les imposent encore aux gouvernements. Ces derniers, pour la bonne administration de la chose publique, ont absolument besoin de connaître non seulement le chiffre de la population, mais aussi sa situation au point de vue agricole, commercial et industriel. Autrement, ils mar-